

DANUBE, FLEUVE DE PASSION ET DE SANG...

Avant la guerre, la navigation en était régie par un statut international où la France, l'Angleterre et l'Italie étaient membres des deux commissions. L'Amérique demande le retour à cette réglementation, avec cette légère adjonction: sa propre participation. L'U.R.S.S. s'y oppose, et depuis qu'elle a recouvré la Bessarabie, étant riveraine du Danube, fait du nationalisme «*fluvial*» en posant le slogan, qui l'avantage, du «*Danube aux Danubiens*», forte de ce fait que la grande différence de puissance, tant économique que militaire, qui la caractérise sur ces co-riverains, feront du Danube un fleuve en réalité soviétique. D'ailleurs, l'emprise russe se matérialise: création d'une compagnie fluviale roumano-soviétique et d'une autre hungaro-soviétique qui, drainant les produits des pays riverains dont l'économie est contrôlée dans la proportion de 50% par des traités légaux, heurtent l'esprit mercantile des capitalistes américains qui ont des participations économiques, industrielles et financières, soit dans ce pays, soit sur la navigation danubienne.

Aussi le gouvernement américain conserve-t-il dans sa zone cent péniches et vapeurs yougoslaves, malgré les protestations du gouvernement de ce pays et l'irritation grandissante que cette immobilisation cause aux dirigeants de l'U.R.S.S. Le désaccord s'aggrave avec l'histoire d'une société de navigation à vapeur autrichienne, la *Donaudampfschigesellschaft* qui, sous prétexte qu'elle fut réquisitionnée par le trust Herman Goering, fut purement, et simplement annexée par les Soviets. Les Américains protestent, alléguant que cette annexion est contraire aux accords de Postdam, et retiennent dans leur zone d'occupation la plus grande partie de la flotte appartenant à cette société L'U.R.S.S. crie au scandale, interdit aux navires l'entrée dans la zone américaine et forte de son contrôle économique sur tout le reste du Danube, cherche la reprise du trafic maritime en remettant à la nouvelle société hungaro-soviétique 28 navires russes.

Conjointement avec ces préoccupations sordides, interviennent - ce qui n'est pas pour clarifier le problème - une et même deux questions de pétrole, ce combustible qui, depuis l'accroissement de sa consommation, met constamment le feu aux quatre coins du globe. L'Autriche a le malheur de posséder des puits de ce précieux liquide, à Zisterdorff, à 50 kilomètres au nord de Vienne, en exploitation depuis 1932 seulement. La raffinerie en était confiée aux deux seules usines situées sur le sol autrichien, l'une appartenant à la Standard Oil Co, l'autre à la Royal Deutch, qui freinaient volontairement la transformation du pétrole brut en pétrole raffiné. Car avant l'exploitation des puits de pétrole de Zisterdorff, la consommation autrichienne se ravitaillait par l'intermédiaire de ces deux sociétés, lesquelles, ayant de gros intérêts en Roumanie et la POSSIBILITÉ D'EMPLOYER LE DANUBE COMME VOIE DE TRANSPORT, devaient, par la suite, avoir plus de bénéfices à «*saboter*» le pétrole autrichien. Dans leur course à l'Autriche, les armées anglo-saxonnes et russes avaient le même objectif: la possession de ces puits. Ce fut l'U.R.S.S. qui arriva bonne première, et pour des raisons de prédominance mondiale dans les pourparlers SECRETS concernant le naphte, ces gisements servent d'appoint de majorité. Avec ces puits, l'U.R.S.S. peut «*contrôler*» le sixième de la production mondiale et dispose de la MAJORITÉ des «*réserves*». Aussi, arguant que le matériel d'extraction des champs pétrolifères autrichiens dut être considéré comme «*prise de guerre*», l'U.R.S.S. s'arroge le droit à la moitié de la production, qu'elle vend en grande partie à la Tchécoslovaquie et même à la Pologne depuis qu'elle lui a enlevé les puits de Galice. L'on conçoit aisément que les pétroliers anglo-saxons ne soient pas satisfaits de cette façon cavalière d'agir et pèsent de tout leur poids, qui est immense, sur les actes de M.M. Bevin et Byrnes.

D'autant plus qu'à l'autre bout du Danube la même question se pose. Le traité d'armistice roumano-russe prévoit le paiement des indemnités en BLÉ et PÉTROLE. La Russie contrôle 50% de l'économie roumaine et accapare son pétrole pour la même raison que succinctement relatée plus haut. Le blé lui sert à s'assurer des dollars, ce qui explique son «*geste amical*» envers la France en lui vendant - contre dollars sonnants et trébuchants - les 4 millions de quintaux de blé roumain dont se sont tant servi Thorez, Duclos et consorts. Le traité commercial roumano-soviétique a créé une compagnie pétrolière à participation égale qui incorpore de force les 36 compagnies roumaines, ainsi que plusieurs compagnies étrangères à participation roumaine. Le pourcentage anglo-saxon dans l'industrie pétrolière roumaine étant de 43%, auquel il faudrait ajouter les 6 % italiens, la perte énorme subie par les magnats anglais et américains est vraiment astronomique et explique les antagonismes inconciliables des deux impérialismes anglo-saxon et russe.

Notons en passant que la Finance et l'État français ont leur mot à dire sur le pétrole roumain et qu'ils contrôlaient en commun 3% de la production.

Les deux problèmes, Trieste et Danube sont liés indissolublement et sont à la base du problème de la Méditerranée tout entière. Détroits, Dodécanèse, Grèce, Libye, Tanger, sans oublier l'importante question subsidiaire des États de la *Ligue arabe*. Tout se tient dans cet édifice d'Ernest Renan, et comme lui, une seule pierre enlevée menace d'écroulement le bâtiment tout entier. «*Le Danube aux Danubiens*» serait la ruine de Trieste et des propriétés américaines, soit dans ce port soit dans l'industrie du pétrole européen, et par voie de conséquence l'éviction des U.S.A. sur le marché mondial de TOUTES NATURES. L'internationalisation du Danube serait la fin de la prépondérance soviétique sur les pays riverains par la révision des traités déjà conclus et par suite, une chute vertigineuse de l'économie russe. Dans l'un comme dans l'autre cas des millions et des millions de chômeurs en perspective, soit en Russie, soit en U.S.A., ce qui place le capitalisme de ces deux pays devant les deux alternatives: Révolution ou Guerre. On conçoit que leur choix soit d'ores et déjà bien établi, ce qui explique cette intolérance mutuelle. Mais le peuple du monde lui aussi, doit choisir, quoiqu'il n'y soit pas invité, et son choix ne se pose pas plus sur les propositions américaines que russes: la solution du problème exige la RÉVOLUTION MONDIALE, sinon, c'est la GUERRE. Peuple d'Europe, d'Amérique et de partout à toi, enfin, de râler...
